Pesteil Philippe, Bianquis Isabelle (eds.), *Déprise et emprise du rural. Regards croisés sur les dynamiques sociales*

Stamperia Sammarcelli, Università di Corsica, Corte, 2013, 198 p. ISBN 9782915371802

Charlotte Marchina

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/emscat/2690>

DOI : 10.4000/emscat.2690

ISSN : 2101-0013

Éditeur

Centre d'Etudes Mongoles & Sibériennes / École Pratique des Hautes Études

Référence électronique

Charlotte Marchina, « Pesteil Philippe, Bianquis Isabelle (eds.), *Déprise et emprise du rural. Regards croisés sur les dynamiques sociales* », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 46 | 2015, mis en ligne le 10 septembre 2015, consulté le 13 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/emscat/2690> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/emscat.2690>

Ce document a été généré automatiquement le 13 juillet 2021.

© Tous droits réservés

Pesteil Philippe, Bianquis Isabelle (eds.), *Déprise et emprise du rural. Regards croisés sur les dynamiques sociales*

Stamperia Sammarcelli, Università di Corsica, Corte, 2013, 198 p. ISBN
9782915371802

Charlotte Marchina

RÉFÉRENCE

Pesteil Philippe, Bianquis Isabelle (eds.), *Déprise et emprise du rural. Regards croisés sur les dynamiques sociales*, Stamperia Sammarcelli, Università di Corsica, Corte, 2013

- 1 Dirigé par Philippe Pesteil et Isabelle Bianquis, l'ouvrage *Déprise et emprise du rural. Regards croisés sur les dynamiques sociales* est le fruit d'un workshop qui s'est tenu en 2009 à l'université de Corte. Il accueille dix contributions inégales de sociologues et anthropologues.
- 2 Le pari est audacieux : réunir des contributions d'auteurs issus de traditions académiques différentes (institutions françaises, mongoles et russe), aux approches et terrains extrêmement variés (des chasses aux sangliers corses aux quartiers de yourtes d'Oulan-Bator, en passant par un parc naturel mauritanien). On saluera la préface des éditeurs, qui fournit au lecteur une synthèse efficace des thématiques et questions qui traversent l'ensemble des contributions, parvenant à présenter le volume dans sa cohérence. L'ouvrage convainc le lecteur de la pertinence de la comparaison entre ces divers terrains, en mettant au jour des processus similaires en Europe comme en Mongolie.
- 3 La « déprise » du rural — terme employé par les auteurs pour éviter la référence au catastrophisme biblique associé à celui d'« exode rural » (p. 9) — a été enclenchée aux

XIX^e et XX^e siècles, selon les cas, par des facteurs économiques tels que l'industrialisation, la crise du secteur agro-pastoral, l'attrait pour un mode de vie urbain, ou encore la nécessité de poursuivre des études. Les éditeurs soulignent à juste titre la spécificité de la Mongolie qui a vu en quelques décennies des inversions saisissantes de flux migratoires, dont Linda Gardelle donne des chiffres éloquentes : la Mongolie compte 95 % de pasteurs nomades en 1950, 28 % en 1989, puis 50 % au début des années 1990 (p. 171). Et l'on sait que ce chiffre est bien inférieur de nos jours, en particulier depuis le *zud*¹ de 2000-2002 (cf. contributions de S. Dulam et L. Gardelle). De la Corse à la Mongolie, on assiste de façon intéressante depuis quelques années à une « emprise » du rural. La majorité des contributions montre comment cette volonté de retour à la campagne, permanent ou occasionnel, est favorisée par une idéalisation du monde rural, associé à des valeurs mélioratives comme un environnement sain, une alimentation de qualité et des relations sociales conviviales. De nombreux citadins cherchent ainsi à garder un lien fort avec le monde rural, seul lieu où ils pourraient réellement appartenir à une communauté. Corses comme Mongols procèdent ainsi à un processus d'abstraction en revendiquant une appartenance et un attachement à la campagne qu'ils ne fréquentent parfois que quelques jours par an.

- 4 Dans son article « Le village en absence. Départs, retours et installations en Corse », Philippe Pesteil livre un aperçu historique des migrations des Corses vers la France continentale depuis le XIX^e siècle en s'appuyant sur une analyse d'une série de dessins parus dans la presse autonomiste. L'objectif à long terme des émigrés est de rentrer au pays, dont les dures réalités sociales sont occultées par une représentation idéalisée de la société rurale. De nos jours, une nouvelle alliance entre activités agro-pastorales et touristiques permet néanmoins d'assister à une reconfiguration de l'occupation de ces espaces.
- 5 Davia Benedetti (« L'exode rural dans l'imaginaire niolin à travers la chorégraphie d'A *Granitula di a Santa* ») propose une étude de la région du Niolu, en Corse, qui se vide à partir du XIX^e siècle sous des contraintes politiques et juridiques, mais qui voit tous les ans l'arrivée massive de personnes venues participer aux trois jours de festivités religieuses de la Santa. À cette occasion, les participants effectuent une marche spiralée qui figure les allers et retours vers la campagne en même temps qu'un déni de la désertification rurale.
- 6 L'article « Pratiques et représentations de la chasse en contexte d'exode rural. L'exemple de la vallée de la Granola » de Tony Faogacci nous décrit un territoire en pleine évolution, touché par le phénomène de rurbanité. À travers la riche ethnographie d'une battue au sanglier, l'auteur donne à voir le dynamisme des relations entre ruraux et urbains, dont l'intégration est désormais plus souple.
- 7 Dans sa contribution « Vers une renaissance rurale », Françoise Clavairolle commence par une revue des travaux principaux portant sur l'exode rural avant de se concentrer sur les Cévennes. Elle montre que l'on passe au fil du temps d'une ruralité subie à une ruralité choisie, participant d'une requalification des Cévennes, auxquelles sont désormais associées des valeurs mélioratives. L'arrivée des néoruraux, qui transforment la gestion des affaires publiques par la création de nouvelles structures productives et associatives, n'est cependant pas sans créer des tensions.
- 8 Abdel Wedoud Ould Cheikh (« (R)urbanisation, assignation à résidence et nostalgie du futur. Les populations du banc d'Arguin (Mauritanie) et leur environnement ») montre à travers une analyse fine comment les Imraguen subissent une patrimonialisation par

les imaginaires dominants qui associent authenticité et ruralité. Promus gardiens d'un parc naturel, les Imraguen optent pour une solution pragmatique en acceptant la conformité à un label pour bénéficier des retombées des projets. Cette invention est le résultat d'un « malentendu opératoire » (p. 115), où chaque partie trouve néanmoins son compte.

- 9 Dans son article « Figures d'une nouvelle ruralité en Russie », Elena Filippova analyse quelques changements majeurs intervenus dans plusieurs villages de la partie européenne de la Russie depuis la chute de l'URSS. Au début des années 1990, sous l'effet de la crise agricole, des réformes administratives et des situations de violence dans les anciennes républiques soviétiques, le flux migratoire vers les campagnes russes s'inverse. Les antagonismes entre autochtones et nouveaux arrivés ne s'atténuent pas, cependant que les difficultés agricoles s'aggravent. De moins en moins productive, la campagne russe devient toujours plus résidentielle.
- 10 L'article de Sedenjav Dulam (« Flux migratoire de la population du monde rural vers les villes en Mongolie ») offre une analyse des causes et conséquences des migrations vers les zones urbaines de la population de la province de Bajanhongor entre 2000 et 2004, période pendant laquelle les éleveurs ont subi le *zud* dévastateur de 2000-2002. Les éleveurs ayant perdu leur bétail sont venus gonfler les quartiers de yourtes périphériques de la capitale, qui n'étaient pas préparés à accueillir cette masse de migrants. L'auteur décrit les conditions difficiles dans lesquelles vivent ces nouveaux arrivants qui, victimes du manque d'infrastructures, sont moins considérés comme urbains que comme « en dehors de la civilisation urbaine » (p. 149).
- 11 Dans sa contribution « La Mongolie entre ville et campagne : imaginaires croisés et circuits d'échanges », Isabelle Bianquis appréhende les relations entre ville et campagne en Mongolie à travers l'alimentation. Tout urbain a des proches à la campagne, qui l'approvisionnent en viande et laitages frais, et dont il héberge et nourrit les enfants lorsqu'ils viennent poursuivre leurs études en ville. La consommation en ville des produits frais issus de l'élevage s'accompagne d'une représentation idéalisée de la campagne, synonyme de qualité et d'authenticité, que les médias et le tourisme international viennent accentuer. De fait, les citadins n'apprécient les séjours à la campagne que lorsqu'ils sont de courte durée, tandis que les modes de vie urbains modifient les relations sociales et certaines valeurs associées au mode de vie pastoral (le gras, traditionnellement prisé, se voit dévalorisé).
- 12 Linda Gardelle (« De la ville à la campagne et de la campagne à la ville : des fixations temporaires ») souligne le caractère fluctuant du sens des migrations entre ville et campagne. Tandis que le début des années 1990 a marqué un retour des citadins au pastoralisme nomade sous l'effet d'une poussée nationaliste, le *zud* de 2000-2002 a engendré un exode rural massif. L'auteur propose un rapprochement entre le caractère flexible du mode de vie pastoral et non définitif des installations d'une part et les parcours dynamiques des Mongols, entre ville et campagne, d'autre part. Cette adaptabilité et ces fluctuations sont renforcées par l'absence d'idée de déterminisme social chez les Mongols, et par le fait que les ruraux, bénéficiant d'aides de l'État pour s'équiper en biens d'équipement modernes, ne se sentent nullement exclus.
- 13 Dans son article « Présence des Kazakhhs en Mongolie », Altangul Bolat brosse un tableau historique des migrations des Kazakhhs de Mongolie, qui représentent plus de 4 % de la population. Ils sont nombreux à quitter leur région d'origine (Bajan-Ölgij) pour rejoindre les grandes villes au début des années 1960, alors que l'industrie

mongole est en plein essor. À partir des années 1990, l'État kazakh encourage, subventions à l'appui, le retour des Kazakhs de Mongolie. Par ailleurs, l'insuffisance des offres de formation supérieure et l'absence de débouchés professionnels poussent les jeunes à rejoindre la capitale, au détriment de leurs culture et langue.

- 14 Dans la mesure où cet ouvrage résulte d'un séminaire conçu comme un workshop (p. 11), on aurait attendu davantage de références directes aux autres articles du volume. Seul un auteur lie son texte à un autre (p. 183), alors que des liens plus évidents, évoqués dans la préface, auraient gagné à être mis en valeur directement dans les contributions. Cette impression d'hétérogénéité est renforcée par une discontinuité sur le plan éditorial : selon les articles, les références bibliographiques sont tantôt dans le texte, tantôt en notes de fin ; la présentation des textes originaux et de leur traduction, aléatoire (le lecteur est ainsi convié à se reporter à une note de fin pour comprendre un texte corse, p. 21), ne facilite pas toujours la fluidité de la lecture. Les normes de translittération du mongol ne semblent pas harmonisées, parfois au sein d'un même article. On appréciera les 45 tableaux et illustrations du volume, tout en regrettant ici et là une résolution trop faible.
- 15 Ces défauts formels ne retirent rien à l'ambition de cette comparaison originale entre des terrains si éloignés, qui permet d'apporter un éclairage nouveau des relations des Mongols à la campagne, à la lumière de processus globaux également à l'œuvre dans d'autres parties du monde.

NOTES

1. Le *zud* désigne une catastrophe d'ordre naturel qui touche une grande partie du territoire mongol et engendre d'importantes pertes de bétail.